

Ambition
suivi de
Kiki



Didier Skorupa

Ambition

suivi de

Kiki

Théâtre

Éditions EDILIVRE APARIS

(Collection Tremplin)

93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8644-8

Dépôt légal : Avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

*[...] Car à quoi bon votre ami, si vous le
chercher afin de tuer le temps ?
Chercher-le toujours pour les heures vivantes.
Car il lui appartient de combler votre besoin,
mais non votre vide.[...]*

Khalil GIBRAN « le prophète »

Trois amis d'enfance.

Pierre, Ugo et François ont la cinquantaine.

Pierre, chef d'entreprise est un ambitieux pugnace dont l'objectif est l'évolution continue.

Ugo, cadre supérieur, considère avoir obtenu son bâton de maréchal.

François, fonctionnaire et érudit, mène une vie tranquille.

Acte I

Ugo est arrivé en avance chez Pierre. Installés dans le salon, un verre à la main, ils devisent en attendant François.

PIERRE : Tout le monde, je pense, parvient à se représenter ce qu'est la roue du destin. Es-tu d'accord avec moi, Ugo ?

UGO : Moui ! Une sorte de roue qui tourne inexorablement et qui nous amène vers notre fin !

PIERRE : C'est un raccourci un peu rapide, je pense ! Bon, poussons plus loin ! Connais-tu ce que je désigne sous le terme de cliquet de l'évolution ?

UGO : Alors là, pas du tout !

PIERRE : Hé bien, c'est un concept que je trouve assez intéressant ! Le cliquet de l'évolution, si on l'applique à chaque individu, c'est... Vois-tu, un cliquet est un mécanisme qui autorise à aller de l'avant, étape par étape, sans avoir la possibilité de retour en arrière.

UGO : Ok, je vois !

PIERRE : Du fait de ce retour impossible, tu ne régresses pas, tu conserves et tu vis sur tes acquis !

UGO : Tu ?

PIERRE : C'est un terme générique, je ne parle de toi en particulier, mais d'un individu lambda !

UGO : Ok !

PIERRE : Bon, un individu doté d'une volonté moyenne et d'une ambition moyenne actionne ce cliquet de temps à autre, bien sûr en fonction de ses capacités à emmagasiner un nouveau savoir, de nouvelles données. Tu me suis ?

UGO : Oui, toujours.

PIERRE : Hé bien, lorsque ce cliquet est bloqué, rouillé, grippé, l'individu n'évolue plus et là, commence la vie du légume !

UGO : Là, je ne suis plus tout à fait d'accord avec toi ! Tu viens de déclarer qu'il vit sur ses acquis ! Ou alors, il y a sûrement des paramètres qui sortent de mon champ de réflexion ...

PIERRE : Ton champ de réflexion ! Un champ ! En ce qui te concerne, il n'est plus question de champ, mais d'un couloir, d'un réduit, que dis-je, d'un placard !

UGO : Dès l'instant où l'on ne partage pas tes idées, on se fait taxer d'esprit limité !

PIERRE : Excuse-moi, mais sur ce point là, je fais montre d'une tolérance hors du commun.

UGO : Ah oui, tu es très tolérant dès l'instant où un point de vue se rapproche du tien ! Qu'est ce qui te fait dire qu'une personne qui n'évolue plus est un légume ? Il n'est pas rare que tu t'exprimes par le biais de sous-entendus et je crois même savoir que lorsque tu vises quelqu'un en particulier, tu y mets une certaine ferveur.

PIERRE : Pas du tout, mon vieux ! C'est juste une pensée qui m'est venue hier au sujet de la condition de l'être humain, pendant un de mes rares moments d'oisiveté.

UGO : Ha ! Maintenant monsieur s'adonne à la sociologie et à la philosophie pour étudier ses proches.

PIERRE : Qui a parlé de proches ?

UGO : Allons ! On ne me la fait pas ! Je commence sérieusement à te connaître !

PIERRE : Je t'assure que mes propos ne sont en aucun cas orientés !

UGO : Comme tu voudras ! Où voulais-tu en venir ?

PIERRE : Mais nulle part, mon cher ! Je voulais simplement te faire partager une pensée qui m'a traversé l'esprit hier.

UGO : Il semblerait que cette pensée n'ait pas seulement traversé ton esprit, mais qu'elle s'y soit arrêtée.

PIERRE : Pour preuve, je la partage avec toi ce soir !

UGO : Merci de ce délicieux cadeau. Je te soupçonne de ne pas être uniquement à l'origine d'une simple pensée, mais d'être sur le point de formuler une critique !

PIERRE : Comme tu y vas !

UGO : Ne dit-on pas que les absents ont toujours tort ?

PIERRE : Comment ça ? Te ne crois tout de même pas que... Non, pas toi ! Tu me connais !

UGO : Oh oui, je te connais et je connais aussi tes ressentiments à propos de certaines personnes.

PIERRE : Lesquelles par exemple ?

UGO : Certains de nos amis communs. Tu avais déjà cette attitude à la fac et ce défaut n'a fait que s'amplifier avec l'âge. D'ailleurs, il ne te reste que très peu de relations de cette époque.

PIERRE : Pas d'exagération s'il te plaît ! Je suis quand même conscient de mes défauts. Tu sais très bien qu'on ne peut pas faire de tout le monde ses amis, et j'ai toujours été très sélectif !

UGO : En effet, mais la sélection se faisait également à ton égard chez tes interlocuteurs.

Souviens-toi de ce pauvre Sébastien que tu faisais passer pour un demeuré sous les seuls prétextes qu'il n'avait ni ton aisance, ni ta vivacité d'esprit.

PIERRE : Comment pourrais-je ne pas m'en souvenir ? Un garçon fade, effacé, inexistant ! De lui, on ne percevait que l'ombre !

UGO : Tout le monde ne peut pas être un meneur d'hommes comme toi, Pierre ! Déjà à la fac, tu régentais notre promotion et tous les moyens étaient bons.

PIERRE : Comme dans toutes les promotions, tu sais très bien qu'il faut un représentant qui a de l'envergure. Et face à un représentant efficace et mordant, l'administration d'un établissement n'a qu'à bien se tenir. Tiens, en parlant d'administration, mais que fait François ? (*Il regarde sa montre*) Nous devons être partis d'ici une heure si nous voulons être à la fac pour 20 heures. Je déteste être en retard et il n'est pas encore là !

UGO : Ne t'impatiente pas ! Il n'est pas en retard !

PIERRE : Oui, mais il risque de l'être !

(*Plus bas*) Il l'a toujours été et pour tout d'ailleurs !

A Ugo

Tu sais, parfois, une anticipation malheureuse, une mauvaise évaluation du trajet à parcourir, des conditions de circulation défavorables et puis...

UGO : Sans compter qu'il n'est pas un battant, un rentre-dedans comme toi !

PIERRE : Je n'ai pas dit ça !

UGO : Non, mais tu l'as pensé tellement fort ! Tu me fais beaucoup de peine, Pierre ! Mais ce qui prédomine chez moi, c'est la pitié. Pour être si dur et si intolérant avec les autres, tu l'es également avec toi-même. Tu veux savoir ? Malgré les leçons de vie que tu veux nous donner, je pense que le plus malheureux de nous trois, c'est toi. Tu diriges ta vie comme tu diriges ton entreprise. Tu étouffes dans ton carcan et tu nous étouffes. Tu crois que le pouvoir d'entreprendre t'octroie une liberté plus importante ? Hé bien non ! En voulant tout maîtriser, tu entraves ta propre liberté et tu empiètes sur la nôtre. Tu en deviens austère, ennuyeux. Tu veux nous imposer tes règles ! Soit ! Alors assoupli-les, adapte-les, sors de ton microcosme qui nous empoisonne l'existence ! Crois-moi, si l'amitié est un contrat, elle ne doit pas comporter de clauses, en tout cas pas celles que tu nous imposes !

Autre chose ! Pourquoi as-tu divorcé trois fois ? Sûrement pas à cause des quelques aventures grappillées, ça et là, dans les remous de ton charismatique statut de chef d'entreprise. Non, mon vieux, pour cause d'absentéisme familial. Même en famille, tu étais toujours au travail. Mais bon dieu, laisse-toi un peu aller de temps en temps ! Voilà ce que je tenais à te dire, Pierre !

Un long moment de silence.

UGO : Désolé !

PIERRE : Tu avais ça sur le cœur depuis longtemps ?

UGO : Dans l'emporment, on laisse les paroles dépasser l'esprit, voilà tout !

PIERRE : Et tu penses tout ce que tu viens de me dire !

UGO : Excuse-moi, mais j'ai eu une journée difficile !

PIERRE : Je vois ! Et cette discussion a servi d'exutoire à ton stress !

UGO : Un peu ! Mais avoue que je n'ai pas tout à fait tort !

PIERRE : Je ne savais pas que tu avais été un observateur averti de mes couples successifs !

UGO : Il y a des particularités qu'on peut percevoir au seul contact des gens sans pour cela entrer dans les détails de la vie privée ! D'ailleurs, Inès m'avait laissé entendre que vous aviez souvent traversé des périodes difficiles !

PIERRE : (*marquant la surprise*) Je ne savais pas que de mes ex-femmes tu préférerais la dernière. Inès te faisait donc des confidences ? Mais dis-moi, ce sont des confidences qui se font entre femmes !

Un temps.

Ou à quelqu'un de proche, de très proche, si tu vois ce que veux dire !

Moue désapprobatrice d'Ugo.

UGO : Pas spécialement proche, on s'entendait bien !